

Le CHANTIER CENTRE DE CREATION & musiques du monde
des nouvelles musiques traditionnelles

Dossier de presse

Le CHANTIER : Janv > Mai 2018



AFOND - 20e Joutes musicales © Akwa-Bétotà

> LE CHANTIER – *CENTRE DE CRÉATION*

DES NOUVELLES MUSIQUES TRADITIONNELLES & MUSIQUES DU MONDE

Fort Gibron – BP 24 – 83570 CORRENS [FRANCE]

Tél. : +33 (0)4 94 59 56 49 – Fax. : +33 (0)4 94 59 56 49

> CONTACT PRESSE / DEMANDES D'INTERVIEW

Laurent SONDAG – Chargé de la communication & des relations publiques du Chantier

Tél. : +33(0)4 94 59 56 49

Mail : le-chantier@le-chantier.com

> PHOTOS / AUDIO / VIDÉOS

Rdv sur l'espace presse du Chantier : WWW.LE-CHANTIER.COM/PRESSE



Sommaire

LE CHANTIER, LABORATOIRE DE CRÉATION	4
> Les 5 axes d'activité du Chantier	4
> Les nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde	5
DÉCOUVRIR LA SAISON JANV > MAI 2018	5
> Les résidences, Étapes musicales & festival des Joutes	5
> Equinòxis : les rencontres autour de la voix	6
> L'Action culturelle	6
LA PROGRAMMATION JANV > MAI 2018	7
> JANV – Baltazar Montanaro Quartet – Grand petit animal	8
> FÉV – Jacky Molard Quartet – Mycélium	11
> MARS – Nikolay Oorzhak Oorzhak (Chaman de Touva) – Le Son du soleil	14
> MARS – Equinòxis 10.1 avec Nikolay Oorzhak	19
> MARS – André Gabriel – Tradi-modernité, qu'es aquo ?	20
> AVRIL – Roger Raspail – Souffle l'esprit du gwo Ka	22
> MAI – Pygmées Aka & Camel Zekri – Nhimbezele	26
> JANV>MAI – ACTION CULTURELLE : Guy Thévenon et sa «Planète sonore»	30
> MAI – 21e Joutes de printemps – festival des musiques du monde	33
LES INFOS + PRATIQUES	35
L'ÉQUIPE DU CHANTIER	36
LES PARTENAIRES	37
CONTACTS, ACCRÉDITATIONS PRESSE	40



Table Ronde – 20e Joutes musicales de printemps © Akwa-Bétoté

LE CHANTIER LABORATOIRE DE CRÉATION

*Le Chantier est un lieu de création consacré aux nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde. Situé à Correns, commune de 900 habitants au cœur de la Provence Verte dans le Var, il propose à des musiciens et des compositeurs de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, des autres régions de France ou du monde, un espace d'accueil et un environnement professionnel pour accompagner et valoriser leur démarche artistique. Avec sa vitrine, le **festival des Joutes musicales**, il est devenu l'épicentre de croisements musicaux, où esthétiques, mémoires et créations jouent à cache-cache avec jubilation. Ouvert à l'expression de toutes les cultures, il est, entre mémoire et modernité, un outil d'intérêt général de découverte.*

Les 5 axes d'activité du Chantier

> RÉSIDENCES

Le Chantier accueille des musiciens et compositeurs en résidence, pour créer ou enregistrer des créations axées sur les nouvelles musiques traditionnelles & du monde. Différents dispositifs d'accompagnement sont proposés en fonction de l'avancement de la création : depuis la composition jusqu'à l'enregistrement, en passant par le travail scénique et la présence éventuelle d'un conseiller artistique.

> FESTIVAL & CONCERTS

Tout au long de l'année, le Chantier propose des rendez-vous musicaux : les Étapes musicales à l'issue de chaque résidence, des Concerts buissonniers hors-les-murs, dans différents lieux de l'Agglomération Provence Verte, et les Joutes musicales de printemps, festival vitrine des créations accueillies au Chantier et de la diversité de ces musiques, qui a lieu chaque année lors du week-end de Pentecôte.

> SENSIBILISATION

Le Chantier a à cœur de faire découvrir au plus grand nombre les artistes qu'il accueille et les musiques du monde : des Étapes musicales Pitchouns avec les artistes en résidence (concerts-rencontres pour les classes de primaire du territoire), des projets pédagogiques avec plusieurs classes de Provence Verte, des animations pédagogiques dédiées aux enseignants.

> RÉFLEXION

Rencontres et tables rondes (notamment pendant les Joutes musicales), publications, participation dans le cadre des réseaux professionnels régionaux (Poulpe Connexion, Cofees) et nationaux : Zone Franche, la FAMDT.

> PÔLE AMATEUR

Le Pôle amateur du Chantier comporte trois ensembles vocaux : Article 9, Alinéa 4 et Le Chœur d'Hommes. Depuis 2009, il organise Equinòxis, temps fort biannuel autour du chant traditionnel (sept & mars). Le Pôle amateur, c'est aussi une scène ouverte dédiée, pendant les Joutes musicales et des ateliers de pratique amateur.

Les nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

> AU NIVEAU DU SENS

Les musiques du monde sont le reflet des comportements et des valeurs de communautés. Elles sont la projection d'une société, traduisant la vie et la mort, le profane et le sacré, le travail et la fête. Musiques d'essence patrimoniale, elles sont situées au croisement des questions de culture, d'identité, de transmission, de mémoire et de création.

> AU NIVEAU ÉCONOMIQUE

Depuis les années 70', les musiques du monde en France ont acquis une place croissante dans la culture, que ce soit à travers le disque, le spectacle vivant, et la pratique amateur.

> AU NIVEAU POLITIQUE

Les musiques et cultures du monde sont un des creusets de la diversité culturelle et des garants du développement durable. Elles ont, à ce titre, justifié les **conventions de l'Unesco sur la diversité culturelle et le patrimoine culturel immatériel** et représentent un enjeu politique majeur pour nos territoires.

Découvrir la saison Janv > mai 2018

> Les résidences, Étapes musicales & Festival des Joutes

Les musiques d'essence patrimoniale sont un peu comme le pouls des cultures présentes sur notre planète. Lieu laboratoire sur le territoire national, en matière de création dans les musiques de tradition orale, le Chantier est à l'écoute de cette richesse culturelle et souhaite la faire partager à un public curieux de la marche du monde. C'est un lieu de valorisation au service du renouveau d'expressions traditionnelles originales et riches de symboles constituant de notre patrimoine immatériel.

Le Chantier est un lieu de travail en résidence pour des musiciens et compositeurs, issus de la région Sud Provence Alpes Côte d'Azur, des autres régions de France ou du monde. Les projets proposés peuvent être ancrés sur une relecture des corpus musicaux traditionnels. Ils peuvent être à la frontière de plusieurs esthétiques (musique savante, musique populaire, musique contemporaine, expérimentale...). Ils peuvent également valoriser les échanges culturels par les métissages.

Cette saison, le Chantier reçoit cinq résidences de création : *Grand petit animal*, *Mycelium*, *Le Son du Soleil*, *Souffle l'esprit du gwo Ka* et *Nbimzebele*. Quatre soirées «Concerts-Étapes musicales» sont ainsi présentées à l'issue de ces résidences, combinées à des rencontres et projections. Une conférence musicale «Tradi-modernité qu'es aquo ?» avec André Gabriel est également proposée dans le cadre d'un partenariat avec le Conservatoire TPM. Enfin, la 21e édition du festival des Joutes musicales (18>20 mai) vient clôturer cette saison musicale d'hiver-printemps en proposant pendant tout le week-end de la Pentecôte une trentaine de concerts, rencontres et bals. Rendez-vous intimistes ou festifs, les événements proposés par le Chantier sont toujours l'occasion de découvrir des artistes rares et des créations fortes et symboliques, au cœur du renouvellement des musiques du Monde !

> Équinòxis – les rencontres autour de la voix ; le Pôle amateur

Les musiques traditionnelles ont une filiation avec les pratiques amateurs : accompagnant tous les moments de la vie, elles prennent leurs sources dans le cœur des familles, des groupes sociaux et des communautés. Attendant à la partie professionnelle, Le Chantier valorise également la pratique amateur sous plusieurs formes :

- > Trois ensembles vocaux répètent chaque semaine et se produisent à l'occasion de concerts : Article 9, Alinéa 4 et Le Chœur d'Hommes
- > Les rencontres biannuelles autour de la voix « Equinòxis », à l'occasion de chaque équinoxe
- > Un espace scénique réservé aux musiciens amateurs pendant les Joutes musicales de printemps
- > Des ateliers de pratique amateur, pendant l'année ou pendant le festival des Joutes musicales de printemps

Ce semestre, Le Chantier propose la 19ème édition des rencontres Equinòxis et profite de la présence de Nikolay Oorzhak (Chaman de Touva, musicien, chanteur diphonique) pour proposer un week-end autour de pratique vocale, ouvert à tous !

> L'Action culturelle

Depuis sa création en 2001, le Chantier met au centre de ses préoccupations et de son projet la sensibilisation des publics aux nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde. La mission principale du Chantier étant l'accueil de musiciens en résidence de création, il semble naturel de permettre à la population de la Provence Verte de profiter de cette présence artistique singulière sur le plan local comme national.

> LES ÉTAPES MUSICALES PITCHOUN

RENCONTRES MUSICALES PÉDAGOGIQUE, POUR LES CLASSES DU TERRITOIRE

Lors de chaque résidence de création, une Étape musicale Pitchoun est proposée aux élèves du territoire.

Grand petit animal (14-18 et caetera) > jeudi 11 janv, La Fraternelle (CORRENS)

Mycelium – Jacky Molard quartet > jeudi 15 fév, La Fraternelle (CORRENS)

Le Son du soleil – Nikolay Oorzhak > vendredi 15 mars, Fort Gibron (CORRENS) – «Étape Jovent» (2nd degré)

Roger Raspail – Gwo Ka > jeudi 19 avril, Fort Gibron (CORRENS)

Pygmées Aka & Camel Zekri > jeudi 7 mai, Fort Gibron (CORRENS)

En partenariat avec l'Education Nationale – Circonscriptions de Brignoles et de Saint-Maximin

> ATELIERS MUSICAUX EN PROVENCE VERTE : GUY THÉVENON ET SA

« PLANÈTE SONORE »

Un projet pédagogique à l'échelle de la Provence Verte, avec Guy Thévenon

> Cf. P. 21

> MASTER-CLASS VIOLON/CONTREBASSE AVEC JACKY MOLARD & HÉLÈNE LABARRIÈRE

« Le violon, du traditionnel au contemporain »

> Date à préciser – réservation obligatoire.

LE PROGRAMME CHANTIER

Centre de création
des musiques
du monde



RÉSIDENCES DE CRÉATION
CONCERTS – ÉTAPES MUSICALES
RENCONTRES – CONFÉRENCES
ATELIER VOCAL "EQUINOXIS"
ACTION CULTURELLE
FESTIVAL DES JOUTES MUSICALES

JANVIER
-
MAI
2018

LE CHANTIER
Centre de création
des musiques du monde
www.le-chantier.com

www.le-chantier.com
04 94 59 56 49
CORRENS (PROVENCE VERTE)

LA PROGRAMMATION JANV > MAI 2018 EN PROVENCE VERTE

Les rendez-vous publics

GRAND PETIT ANIMAL (14-18 ET CAETERA) – BALTAZAR MONTANARO QUARTET

> CONCERT – ÉTAPE MUSICALE

Ven 12 janv • 20:30 | LA FRATERNELLE • CORRENS

MYCÉLIUM – JACKY MOLARD QUARTET

> CONCERT – ÉTAPE MUSICALE

Ven 16 fév • 20:30 | LA FRATERNELLE • CORRENS

> MASTERCLASS : DU VIOLON TRADITIONNEL AU CONTEMPORAIN

Sam 17 fév • 09:30>13:00 | FORT GIBRON • CORRENS

LE SON DU SOLEIL – NIKOLAY OORZHAK (CHAMAN DE TOUVA)

> CONCERT – ÉTAPE MUSICALE

Ven 16 mars • 20:30 | LA FRATERNELLE • CORRENS

EQUINOXIS 10.1 AVEC NIKOLAY OORZHAK

> ATELIER VOCAL : Sam 17 & dim 18 mars | FORT GIBRON

> CONCERT DE RESTITUTION : Dim 18 mars • 16:00 | FORT GIBRON • CORRENS

TRADI-MODERNITÉ QU'ES ACO ? – ANDRÉ GABRIEL

> CONCERT – ÉTAPE MUSICALE

Ven 23 mars • 20:30 | FORT GIBRON • CORRENS

SOUFFLE L'ESPRIT DU GWO KA – ROGER RASPAIL (ANTILLES)

> CONCERT – ÉTAPE MUSICALE

Ven 29 sept • 20:30 | LA FRATERNELLE • CORRENS

21^E JOUTES MUSICALES DE PRINTEMPS

> «LES MUSIQUES DE LA TERRE» (CONFÉRENCE) : Jeu 17 mai • 19:00 | FORT GIBRON • CORRENS

> FESTIVAL DES MUSIQUES DU MONDE



Grand petit animal © Thomas Bertini

Grand Petit Animal Baltazar Montanaro Quartet

DISTRIBUTION

Baltazar MONTANARO-NAGY	violon, violon baryton
Fabiola AUGUSTA DURAES FERNANDES	voix
Julien PADOVANI	claviers
Adrien CHENNEBAULT	percussions

En résidence de création au Chantier
du 8 au 12 janvier 2018

Grand petit animal (14-18 et caetera)

Correns, village rural qui a payé son tribut à la Première guerre mondiale ne pouvait pas passer à côté du Centenaire de l'Armistice. La création de Baltazar Montanaro, « Grand Petit Animal, 14-18 et caetera », a été imaginée à partir de 100 haïkus du poète Julien Vocance, édités en 1916. Un travail sonore qui allie la finesse des haïkus avec la force brute du thème de la terre sanglante. Une métaphore musicale et poétique du champ de bataille où se confrontèrent les rythmes et les dialectes du monde entier selon une atmosphère qui alterne l'humour et l'horreur. Les musiciens de cette création sont issus du jazz, des musiques du monde ou des musiques « savantes » et possèdent une connaissance approfondie des musiques traditionnelles et de leurs creusets ruraux.

Coproduction : Cie Montanaro

Le Chantier, Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

ACTION CULTURELLE + ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN

> Jeu janv, 10:00 - LA FRATERNELLE | CORRENS

INFOS + CONCERT - ÉTAPE MUSICALE

> Ven 12 janv, 20:30 - LA FRATERNELLE | CORRENS

> CONCERT : Tarif plein : 10€ | Tarif réduit : 8€ | -12 ans : gratuit

> CONCERT + REPAS DU MONDE : Tarif plein : 17€ | Tarif réduit : 15€ | -12 ans : 7€

> Ouverture des portes & restauration sur place : dès 19h

> Billetterie / réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

Biographies

Les musiciens de cette création sont issus du jazz, des musiques du monde ou des musiques « savantes ». Mais ils possèdent tous une connaissance approfondie des musiques traditionnelles et de leurs creusets ruraux. Pour sa part, Balthazar Montanaro a choisi de jouer sur un violon rescapé des tranchées. Fait de bric et de broc, passé de boîte à cigare, à sabot, d'un bois retrouvé à même le champ de bataille. C'est pour lui un témoin des heures sombres, un rayon sonore dans la froidure. Un violon qui chante dans une langue qui dit les maux et les espoirs de milliers de vies jetées à l'abattoir.

> FABIOLA AUGUSTA DURAES FERNANDES ◦ VOIX

Fabiola Augusta est musicienne, performeuse et sculpteur. Très tôt, elle développe son goût pour la recherche, le mouvement, le son, la matière et le corps, à travers sa pratique de la musique (musique expérimentale, rap, jazz, world music). Née à Viana do Castelo au Portugal, elle étudie la danse et le sport et obtient un diplôme des Beaux-Arts comme sculpteur. Son travail est présenté lors de conférences de recherche sur l'endocrinologie et le métabolisme (IJUP de l'Université de Porto et les Journées de la Marcé International et Colloque International à Paris en 2012). Elle chante un peu partout, notamment au Barbican Hall à Londres (R.U.), au Festival de Músicas do Mundo de Sines, Andanças Festival (Portugal), Danzas sin Fronteras (Espagne), Accustic'Omaggio in Torino (Italie), Boombal Festival et Gentse Feesten (Belgique), au Festival des Arts de la rue de Bobo Dioulasso (Burkina Faso), et comme performer avec la compagnie Wild reDance Theatre au Canada, aux États Unis et en Guyane. Fabiola collabore aujourd'hui avec la compagnie Velum (Lille), The Reunion (Gand, Belgique), et Sotie Flow (Portugal), tout en continuant à diriger et développer son propre travail d'artiste indépendante.

> ADRIEN CHENNEBAULT ◦ PERCUSSIONS

Adrien Chennebault pratique la batterie et les percussions depuis l'âge de douze ans. Il obtient en 2009 son diplôme du Centre des Musiques Didier Lockwood, puis suit des cours auprès de figures majeures du jazz actuel telles que André Charlier, Jerry Bergonzi, Franck Agulhon, Karim Ziad, ainsi que Mokhtar Samba, Andre Ceccarelli, Joe LaBarbera et Billy Hart. Adrien Chennebault co-fonde le Tri-collectif en 2012 et joue avec Walabix, La Scala, Louis Sclavis, Jericho Sinfonia, Roberto Negro Trio, Majnun & The Bled Art Jazz Band, Atomic Spoutnik, Roads Quartet "Riding with Jack". Il parcourt la planète allant du Portugal en Espagne, Hongrie, Italie, Chine, États-Unis, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, République Démocratique du Congo, Luxembourg, Mexique, Nepal, Taïwan, Egypte, Guatemala, Malaisie... et se produit dans de nombreux festivals tels que EuroJazz Festival (Mexique DF), Festival del Centro Histórico (Mexique DF), Miri International Festival (Malaisie), Festival Internacional de Jazz de Guatemala (Guatemala), JazzLabSeries (Belgique), Norderzoon Crossover Festival (Gröningen, Hollande), Orléans Jazz Festival (France), La Défense Jazz Festival (Paris, France), Jazz à Vienne (France), Brosella Folk&Jazz (Bruxelles, Belgique), Santa Agatha di Puglia (Lecce, Italie), Folkherbst (Plauen, Allemagne).

> JULIEN PADOVANI ◦ CLAVIERS

Le parcours musical de Julien Padovani est riche et varié, que se soit au piano, au rhodes, à l'orgue Hammond ou à l'accordéon chromatique. Entre musique improvisée, musique traditionnelle, rock progressif, chanson, collaborations chorégraphiques ou théâtrales, il s'évertue à privilégier les rencontres évidentes et improbables. On a pu le voir et l'entendre, entre autres, au sein du Dominique Pifarély trio, Dédales (François Corneloup, Hélène Labarrière, Guillaume Roy...), Livin'Soul, Les Cannibales (Christiane Bopp, Vincent Boisseau), Le Grand Barouf (duo avec Greg Jolivet), Giro, Akash, Ciac Boum (avec Christian Pacher), La Compagnie Inouïe (La face cachée de la lune), Nahas (avec Sébastien Bertrand), Triskan (avec Jacky Molard et Annie Ebré), Engrenages (avec Christine Bertocchi et François Merville). Aujourd'hui son travail se caractérise par un son acoustique très dépouillé et parallèlement un son électrique des plus sauvage.

> BALTAZAR MONTANARO-NAGY ◦ VIOLON, VIOLON BARYTON

Baltazar Montanaro - Nagy a débuté le violon à neuf ans, puis suivi durant quatre ans des études classiques et parallèlement des cours de musique « trad » donnés par Patrice Gabet (du groupe Aksak). C'est ensuite Pierre Besozzi qui lui transmettra sa passion pour l'instrument et lui permettra de devenir musicien professionnel. Baltazar Montanaro Nagy joue du violon pour être à proximité du public et lui livrer l'émotion la plus transparente possible de ce qu'il détient dans l'instant. Il construit ses prestations comme une toile sur laquelle les différents motifs trouvent une place forte en expression. Il cherche les originaux, se servant de la technique comme outil de recherche sonore, exagérant ses bases classiques pour leur donner une âme propre et nouvelle. Son répertoire et son jeu s'inspirent de ses origines hongroises par des bribes de mélodies traditionnelles et de techniques propres à l'Europe Centrale.

Les musiques au fusil

Durant 14-18, qu'elles soient jouées par des « Poilus », des « Feldgraun » (soldats allemands), des Tommies (soldats Anglais), des « Sammies » (soldats américains) ou des hommes des régiments coloniaux, la musique sous diverses acceptions fit entendre sa part d'humanité. Si les musiques militaires, de marche ou de parade furent naturelles, d'autres au fil des années y manifesteront leur impérieuse nécessité. Parmi les Poilus, nombreux furent ceux qui pratiquaient un instrument ou chantaient, qu'il s'agisse de ménétriers, de membres d'orphéons, de musiciens de faubourgs. Ainsi vit-on au milieu des cagnas, cantonnements, bivouacs, casernements, hôpitaux, apparaître des instruments, emportés, envoyés par les familles, ou construits sur place. Et joués avec les moyens du bord comme le déplore dans une missive l'immense violoniste Lucien Durosoir, qui notera : « *La musique que nous faisons est ignoble, les gens jouent faux comme des cochons* ». En tout cas, violons, mandolines, cuivres, balalaïkas chères aux Russes, accordéons appréciés par les Allemands, théorie de cornemuses des Auvergnats, Bretons, Highlanders ou Hindous, et encore cithares, carillons de bouteilles, peignes-mirlitons et autres percussions, firent entendre leurs sons en des lieux plus habitués à la canonnade et aux gémissements des mourants. Où l'on découvre à travers des instruments de fortune fabriqués dans un monde de boue, l'étonnante adaptabilité de la musique laquelle, comme les rats, fit litière de tout environnement quand bien même en certains boyaux l'ordre était de se taire. Musiques de camps de prisonniers, orchestres symphoniques, danseurs de bourrées et cabretaires d'Auvergne, chanteurs basques ou corses, sonneurs de biniou bretons, Ecossais et leurs bag-pipes, hautbois orientaux, cithares autrichiennes, flûtes bédouines, tam-tams d'Afrique de l'Ouest... La musique fut tout à la fois parenthèse de paix, consolation, blues du pays, exutoire. Une façon d'interpréter la tragédie aussi lorsque une partie de la création musicale classique, pendant et après le conflit, composera avec un point de vue radicalement différent tant avec 14-18 un monde s'éteignait définitivement. Qu'on écoute la *Sonate pour violoncelle et piano opus 13*, l'ultime œuvre de musique de chambre d'un Albéric Magnard, tué dès le 3 septembre 14. La sonate d'un Joseph Boulnois, décédé en 1918. Le *Fifteen Pieces* d'un Marcel Dupré, document essentiel de 1919 concernant l'art de l'improvisation. Ou le *A nos morts ignorés* d'un Reynaldo Hahn, proluxe compositeur qui avait gagné le front à sa demande. L'occasion de constater les effets du conflit sur l'imaginaire des musiciens qui va susciter trois orientations : celle de la rupture brutale à la Stravinsky ; celle de l'évasion à la Debussy ; celle de la fusion des langages du passé avec un idiome nouveau à la Ferruccio Busoni. Un bouleversement musical qu'on perçoit également dans l'univers de musiciens populaires, issus d'un monde pré-industriel et brassés dans une Babel de langues et de patois (voir la créolisation linguistique accélérée qu'attestera l'argot des tranchées), tout comme ceux de villes qui avaient vu arriver des rythmes exotiques comme le mambo ou ce tango lascif qui mettra hors jeu les danses en lignes du début du siècle. Ainsi en fut-il de même avec ce « *jass* », feu d'artifice de l'art de la syncope, qui débarque en décembre 1917 à Brest avec les Américains, conduit par Le Memphis Blues, ensemble du chef d'orchestre, James Reese. L'Original Dixieland Jass Band gravant son historique *Livery Stable Blues* pour le label Victor dès 1917 tandis que les Hell Fighters De Reese publieront une série de 78-tours en 1919.

© Frank Tenaille



Jacky Molard Quartet © Serge Picard

Mycélium Jacky Molard Quartet

DISTRIBUTION

Jacky MOLARD violons
Yannick JORY saxophone
Hélène LABARRIÈRE contrebasse
Janick MARTIN accordéon
Invité : Valentin CLASTRIER vielle à roue électroacoustique

En résidence de création au Chantier
du 12 au 16 février 2018

De giges endiablées en danses tziganes hypnotiques, des Balkans à l'Afrique noire, le violoniste Jacky Molard a fait voyager la musique bretonne vers de nouveaux horizons. Pour cette aventure, il s'est entouré de complices issus de registres différents : Yannick Jory, saxophoniste multi-timbral aux magnifiques phrasés ; Hélène Labarrière, contrebassiste au groove puissant ; Janick Martin, accordéoniste harmoniste toujours en phase avec l'esprit de la danse. Aujourd'hui, il ouvre ce quartet historique à des musiciens d'envergure : Jean-Michel Veillon (flûte traversière), François Corneloup (saxophone baryton), Albert Marcoeur (voix, percussions), Christophe Marguet (batterie) et Valentin Clastrier (vielle à roue). Il les a invités à écrire une œuvre à partager avec son quartet.

Coproduction : Innacor – La Grande Boutique
Le Chantier, Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde
Avec le soutien du CNV

ACTION CULTURELLE + ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN

> Jeu 5 fév, 10:00 – LA FRATERNELLE | CORRENS

INFOS + CONCERT – ÉTAPE MUSICALE

- > Ven 16 fév, 20:30 – LA FRATERNELLE | CORRENS
- > Tarif plein : 10€ | Tarif réduit : 8€ | -12 ans : gratuit
- > Ouverture des portes & petite restauration sur place : dès 19h
- > Billetterie / réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

ACTION CULTURELLE + MASTERCLASS VIOLON/CONTREBASSE

« Le violon, du traditionnel au contemporain », avec Jacky Molard & Hélène Labarrière.

> Sam 17 fév, 09:30>13:00 – FORT GIBRON | CORRENS – réservation obligatoire

MasterClass avec Jacky Molard & Hélène Labarrière

Le violon, du traditionnel au contemporain. Atelier ouvert aux musiciens de niveau confirmé (5 ans et plus), quel que soit l'instrument : apprentissage de morceaux, improvisation.

Jacky Molard est violoniste, grand spécialiste de musiques traditionnelles de l'ouest à l'est de l'Europe, et plus particulièrement de la musique bretonne. Hélène Labarrière est contrebassiste, issue du monde du jazz et de l'improvisation libre. Jacky et Hélène travaillent ensemble depuis plus de 10 ans maintenant au sein de plusieurs formations : Jacky Molard 4tet, N'diale (Jacky Molard 4tet + Foune Diara Trio du Mali), Ceol Mor de Patrick Molard (création autour de la grande musique pour Cornemuse le Picroc'h). Tout leur travail est basé sur les rencontres de traverses. Jouer et organiser la musique à partir de thèmes traditionnelles d'ici et là, de compositions personnelles et de multiples improvisations, sans frontières stylistiques mais avec rigueur et dynamisme. Ce moment de partage sera l'occasion d'apprendre par l'oralité des airs bretons ou d'autres pays, des compositions du 4tet, de les arranger et d'improviser à partir de là.

>> Samedi 17 février, 09:30 > 13:00 – gratuit – Réservation obligatoire

Biographies

> JACKY MOLARD QUARTET

« Le leader est à la manœuvre, avec un violon qui s'est dégourdi dans les fest-noz, s'est affiné en Irlande et s'est encanaillé dans les Balkans, plus l'utopie improvisée du jazz et les images mentales que supposent tous ces voyages. Elles irriguent l'écriture du répertoire qui, passée elle aussi par la Bretagne, l'Irlande, les Balkans et même l'Espagne du 15ème siècle, trouve son climax dans une longue suite finale inspirée de l'Ecosse justement et de ses pibrochs. Le saxophoniste Yannick Jory (soprano et alto) associe des compétences d'improvisateur à une maîtrise de l'ornementation instrumentale traditionnelle dont la mécanique du saxophone ne permet pas aisément de reproduire la nervosité et la légèreté. Janick Martin fait des prodiges sur sa petite boîte à frissons, un diatonique, presque un jouet, qu'il fait bouillir comme une marmite, dont il tire les improvisations les plus folles, les rythmes les plus entêtants, les mélodies les plus poignantes et des longs bourdons qui portent les moments d'accalmie, pendant qu'Hélène Labarrière ramène de ce qu'elle a appris dans le jazz moderne pour faire groover cette musique, développant — le sait-elle — quelque chose qui naquit il y a une quarantaine d'année dans le folk rock anglais avec le bassiste Ashley Hutchings au sein de Fairport Convention et surtout du premier Steeleye Span, avec le guitariste Martin Carthy. »

Franck Bergerot – Jazzmagazine

> JACKY MOLARD ◦ VIOLONS

Après trente années passées à bouleverser en profondeur la musique populaire folklorique bretonne en l'ouvrant résolument sur l'infinie variété des musiques du monde, Jacky Molard, violoniste virtuose, est aujourd'hui un musicien arrivé à maturité riche d'un univers extrêmement cohérent, nourri de tous ces chocs de civilisation mais en aucun cas composite ou dispersé. Né à Saint-Malo en 1961, il débute la musique en autodidacte à l'âge de 12 ans (guitare), puis, à 16 ans, aborde le violon par la technique irlandaise. Il s'intéresse très tôt à la musique d'improvisation avec le bluegrass tout en jouant de la musique celtique au contact des sonneurs et chanteurs bretons et de musiciens irlandais. Entre 1975 et 1985, il joue dans Ogham (groupe celtique), Gazon Bleu (bluegrass), Gwerz, le Trio Molard/Sibénil, le Trio Per Tallec (indo-breton), Par Kilbride Band (fusion celtique), Pennou Skoulm (fest noz)... Jacky MOLARD mène une carrière internationale et compte parmi les musiciens incontournables de la scène actuelle bretonne.

> YANNICK JORY ◦ SAXOPHONE

Evoluant dans une musique contemporaine d'inspiration populaire il y déploie des compétences d'improvisateur et une maîtrise de l'ornementation instrumentale traditionnelle. Avec *Les Pires* puis *La*

Trabant il développe cette approche. Ces dernières années il s'est consacré à l'écriture de musiques pour la danse contemporaine (Philippe Découflé, Sylvie Seidman, Sylvie le Querre) et autres pièces théâtrales. Actuellement, il tourne aussi avec « *Le P'tit Cirk* » et en duo avec Philippe Ollivier. « *Yannick Jory est un peintre musical. Ses deux paires de dix doigts pianotent comme des pinceaux. Son saxo est sa syntaxe. C'est un Falstaff à la sauce armoricaine. « Jeanno » charade avec ses camarades une musique anxio-phobe et exhilarante. Ses frasques sont des fresques* » dit de lui le comédien Christophe Salengro.

> HÉLÈNE LABARRIÈRE ◦ CONTREBASSE

À 16 ans, elle entre au conservatoire de Boulogne et choisit la contrebasse. À 20 ans, elle se trouve dans la *Swing Machine* du saxophoniste Gérard Badini. Elle accompagne bientôt les américains Lee Konitz, Slide Hampton, Art Farmer ou Johnny Griffin. La découverte de Charlie Haden est pour elle un détonateur : cette façon radicalement différente de jouer de l'instrument. Inévitablement d'autres liens se tissent. Adoptée par ses contemporains, elle intègre les groupes d'Eric Barret, Malo Vallois et Daniel Humair. En 1990, elle rejoint le collectif *Incidences* où elle rencontre François Corneloup Jean-Marc Padovani et Sylvain Kassap dont elle sera la contrebassiste. En 1993, elle crée son groupe *Machination* avec Corin Curschellas, Ingrid Jensen, Noël Akchoté et Peter Gritz, en hommage direct à Robert Wyatt. En 2002 elle accepte l'invitation de la scène folk bretonne et enregistre « *Bal Tribal* ». Un deuxième disque en leader avec François Corneloup, Hasse Poulsen et Christophe Marguet *Les temps changent* sort en septembre 2007 chez Emouvance. En 2012 nouvel avec son quartet : *Désordre* (label *Innacor*).

> JANICK MARTIN ◦ ACCORDÉON

Influencé par Frédéric Lambierge, Riccardo Tesi ou Richard Galliano, il devient vite un musicien incontournable de la scène bretonne « affranchie » de par son aisance technique et son ouverture musicale. Se baladant entre swing manouche, musiques du monde et improvisation, il a contribué à repousser les limites de l'accordéon diatonique pour en faire un vrai instrument chromatique. Son sens du propos musical hors du commun, une maîtrise du timbre et une créativité qui lui vaut toujours la note juste et bonne, celle qui vient à point dans l'art et la manière. A découvrir notamment au sein du duo *Hamon Martin*, un modèle d'équilibre et d'ajustement musical.

> INVITÉ : VALENTIN CLASTRIER ◦ VIELLE À ROUE ÉLECTROACOUSTIQUE

Valentin Clastrier est un vielliste pas comme les autres. Il joue une vielle électroacoustique (sorte d'hybride de la guitare électrique et de la vielle). Né à Nice en 1947, père chanteur professionnel, Valentin Clastrier a grandi en musique mais n'a pas vraiment fréquenté les conservatoires. Il a fallu qu'il trouve du travail à Paris pour s'offrir plus tard des cours de musique. Musicien de rue, il faisait la manche en jouant à la guitare des chansons humoristiques, jusqu'au jour où sa route a croisé celle de Jacques Brel et d'autres grands noms de l'époque. Voilà pour la première vie de Valentin Clastrier. La deuxième commence dans les années 1970, le jour où il découvre la vielle à roue. Sa guitare s'en retourne dormir dans sa housse et la vielle va occuper désormais toute son attention révélant un chercheur et un découvreur de sonorités inouïes. Le répertoire traditionnel de la vielle à roue ne fait pas partie de son bagage. Il met donc tout en oeuvre pour faire évoluer l'instrument, l'entraîner vers le jazz et la musique contemporaine. Pour cela, il s'associera à des luthiers. En 1987 avec le luthier de Lozère, Denis Siorat, il met au point une vielle électroacoustique de 27 cordes. C'est le début d'une longue histoire, d'une discographie passionnante. avec Michael Riessler, Michel Godard, Louis Sclavis, Carlo Rizzo et quelques autres, il a engendré dans les années 1990 des musiques qui ne ressemblent à nulle autre, des musiques de traverses (*Hérésie, Le Bûcher des silences*) combinant inspirations folkloriques européennes, improvisation jazz, langage contemporain, expérimentation ludique. Depuis, virtuose subversif, il fut qualifié de « Jimi Hendrix de la vielle à roue » ou « Jimmy Page de la roue-archet ». Récemment Valentin Clastrier a refait événement avec un nouveau prototype de vielle à roue électro-acoustique justement baptisé « *Venue d'ailleurs* », dont il a exposé les innovations sonores dans un tout nouveau CD éponyme paru sur le beau label *Innacor*.



Nikolay Oorzhak © DR

Le Son du Soleil Nikolay Oorzhak (Chaman de Touva)

DISTRIBUTION

Nikolay OORZHAK	chant diphonique, iguyl, guimbarde
Igor KOSHKENDEY	chant diphonique, iguyl
Alexandre KOUZMITCHEV	tambour
Irina PALEKHOVA	guimbarde
+ Tatiana LAMBOLEZ	Traductrice

En résidence de création au Chantier
du 12 au 18 mars 2018

Nikolay Oorzhak est l'un des plus réputés chamans de la République de Touva (Fédération de Russie). Chaman des Cieux noirs, guérisseur, il est aussi un maître de tous les styles de chant diphonique (khoomei). Pédagogue, il est également l'auteur d'un système de transmission. Berger, c'est parmi les steppes, avec ses troupeaux, qu'il commença à comprendre les sons gutturaux que lui ont enseigné son père et grand-père. Entré à l'Institut de la culture d'Oulan-Ude avant de devenir directeur du Théâtre national, il a participé à de nombreuses productions s'inspirant de l'héritage traditionnel. Si dans la philosophie chamannique le monde naturel et cosmique est la clef de toutes les interprétations, il en est de même pour le chant touva et les instruments qui le portent (vièle à tête de cheval, tambour à main, igil, khomus...).

Production : Altan-Art

Coproduction : Le Chantier, Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

ACTION CULTURELLE + ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN

> Jeu 15 mars, 10:00 - FORT GIBRON | CORRENS

INFOS + CONCERT - ÉTAPE MUSICALE

> Ven 16 mars, 20:30 - FORT GIBRON | CORRENS

> + 19:00 : Rencontre avec Nikolay Oorzhak «Chamanisme, cosmogonie et chant diphonique»

> Tarif plein : 10€ | Tarif réduit : 8€ | -12 ans : gratuit

> Ouverture des portes & petite restauration sur place : dès 19h

> Billetterie / réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

INFOS + ÉQUINÔXIS 10.1

+ Atelier de chant

> Sam 17 mars, 10:00-18:30 + dim 18 mars, 10:00-13:00 - FORT GIBRON | CORRENS

> Tarif : 40€ le WE | 30€ (adhérents du Chantier)

> Inscriptions : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

+ Concert de restitution

> Dimanche 18 mars, 16:00 - FORT GIBRON | CORRENS

> Entrée libre. Tout public

Biographies

> NIKOLAY OORZHAK ◦ CHANT DIPHONIQUE, IGUYL, GUIMBARDE

Nicolai Oorzhak est l'un des plus réputés chamans de Touva (Mongolie). Chaman des Cieux noirs, guérisseur, il est aussi un maître de tous les styles de chant diphonique (khoomei). Pédagogue réputé, il est aussi l'auteur d'un système de transmission dit « Oun-Khoun » (Le son du Soleil)

Nicolai Oorzhak est né en 1949 dans le petit village de Corum à l'Ouest de Touva. Il a travaillé pendant plusieurs années comme berger. C'est parmi les steppes, seul avec ses troupeaux, qu'il commença à comprendre les sons gutturaux que lui ont enseigné son père et grand-père. Après son service militaire, il entre à l'Institut de la culture d'Oulan-Ude avant de devenir directeur du Théâtre national participant à de nombreuses productions s'inspirant de l'héritage folklorique. C'est après avoir ressenti des maux de tête et des malaises qu'il fit appel à un guérisseur célèbre et chaman, Tyva Oleg Toyduku, lequel le soigna et lui affirma que sa vocation était de devenir un chaman. C'est ainsi qu'il découvrit que sa famille comportait une lignée de chamans (un statut qui était caché à l'époque soviétique).

Ainsi commença son parcours initiatique. Depuis Nicolai Oorzhak a organisé des rendez-vous de shamans comme le conclave du village de Khorum-Dag qui réunira treize d'entre eux venus de plusieurs régions du monde, durant neuf jours. Si dans la philosophie chamanique le monde naturel et cosmique est la clef de toutes les interprétations, il en est de même pour le chant touva et les instruments qui le portent (vièle à tête de cheval, tambour à main, igil, khomus...).

> IGOR KOSHKENDEY, CHANT DIPHONIQUE, IGUYL

Né le 9 mai 1978 dans le village Ayskan de la République de Touva, il a commencé son parcours artistique dès l'école élémentaire. Et est devenu un virtuose de tous les styles de chant diphonique, lauréat de nombreux concours. Il dirige désormais le Centre des cultures traditionnelles de Touva. Il est également le leader du groupe Tchirgiltchin avec lequel il a enregistré 4 albums : *The Wolf and the kid* (1996), *Ayskanin tchivarynga* (1998, Pays-Bas), *Collectible* (2004, USA), *Pictures of Tuva* (2008, USA). Il est aussi le soliste de l'Orchestre National de la République de Touva. Depuis 1997, il enseigne aux enfants la pratique d'instruments traditionnels ainsi que le chant diphonique khomii.

> ALEXANDRE KOUZMITCHEV, TAMBOUR

Chamane et musicien, Alexandre est un maître dans la fabrication des tambours. Il crée des instruments de musique depuis plus de 15 ans.

Né dans les montagnes de Crimée, dès son enfance il s'est intéressé aux pratiques du chamanisme. Et il a appris auprès de nombreux luthiers l'art de la création d'instruments de musique. Il est réputé pour ses tambours qui produisent des sons profonds. Le tambour sur cadre à membrane unique est le seul instrument commun à tous les peuples sibériens. étant comme le cheval qui porte le chamane dans les cieux ainsi que dans les entrailles de la terre.

> IRINA PALEKHOVA, GUIMBARDE

La guimbarde est fait partie des instruments de musique les plus anciens du monde. Elle est utilisée par les peuples turcophones, mongols, et plus généralement des langues ouralo-altaïques, notamment par les chamans. La guimbarde peut jouer un rôle clef dans la divination ou de purification puisque sa lamelle s'appelle (la langue). Jadis certains forgerons refusaient d'en fabriquer pour une personne néophyte sous prétexte que seul celui qui connaît la langue des esprits peut se servir de cet instrument.

Le chant diphonique

Il désigne une technique vocale selon laquelle une seule personne chante à deux voix : un bourdon constitué par le son fondamental, et une mélodie superposée formée par des harmoniques. Ainsi l'interprète utilisera sa gorge pour émettre un bourdon continu et profond, tandis qu'en se servant de sa langue pour contrôler l'air soufflé, il parviendra à moduler la résonance en harmoniques plus aiguës. On utilise souvent comme référence la guimbarde, un petit instrument qui lui aussi produit différentes « voix » : le bourdon, le chant et le contre-chant. Le chant diphonique est pratiqué dans de nombreuses musiques traditionnelles à travers le monde. C'est principalement en Haute-Asie qu'on le retrouve (chez les Mongols, Touvas, Khakashes, Bachkirs, Altaïens et Tibétains), mais aussi plus discrètement parmi les Sardes d'Italie, les Rajasthanais d'Inde ou les Xhosas d'Afrique du Sud.

> LE KHOOMII

Le khoomii (ou chant de gorge) est un chant diphonique ancestral de Mongolie qui consiste à reproduire des sons naturels comme l'écoulement de l'eau, le souffle du vent, l'écho des montagnes, le grondement du tonnerre, le chant des oiseaux. Un interprète de chant diphonique se doit de bien utiliser les différents organes nécessaires au chant : pharynx, cordes vocales, cavité buccale, langue, lèvres et cavité nasale. Les bons chanteurs de khoomii sont capables de modifier leurs fréquences en adaptant leurs résonateurs, c'est à dire le volume de la cavité buccale, l'ouverture de la bouche et la position des lèvres. Il a été remarqué qu'une troisième voix pouvait être produite avec les techniques du peuple Touva, mais à propos de laquelle il n'a été pour le moment impossible de définir s'il était possible de la contrôler. Cette troisième voix s'assimilant plus au contre-chant de la guimbarde. Le khoomii est divisé en 6 sous-genres, la distinction se faisant au niveau de la technique utilisée: xamryn xöömi (khoomii de nez), bagalzuurn xöömi (khoomii de gorge), tseedznii xöömi (khoomii de poitrine), keвлиn xöömi (khoomii de ventre), xarkiraa xöömi (khoomii narratif avec un fondamental très grave) et isgerex (la voix de flûte dentale).

> CHANT ET VERTUS THÉRAPEUTIQUES

Le khoomii et le chant diphonique en général auraient des vertus thérapeutiques. Des expériences faites par des docteurs et musiciens ont montré qu'il existait une relation entre musique et santé mentale ou physique. Lorsqu'il est utilisé à ces fins, le khoomii a pour objectif de rétablir la concentration et l'équilibre psychologique. Cet objectif est très proche des pratiques chamaniques et des chants tibétains. Le chamane pouvant avoir des fonctions thérapeutiques, météorologiques, de psychopompe (qui consiste à « guider les âmes des morts jusqu'à leur dernière demeure afin de les neutraliser ») utilisant comme instrument privilégié le tambour sur cadre. Ce type de chant aurait, par exemple, des effets concrets sur le bégaiement, les sensations de blocage dans la gorge, la confiance en sa voix, l'inhibition, les troubles respiratoires, l'anxiété, la fatigue, la douleur physique pendant l'accouchement, etc. Et ces effets n'affecteraient pas seulement les humains mais également les animaux.

> TECHNIQUES DU CHANT DIPHONIQUE

Comme tout instrument de musique, l'appareil phonatoire se compose d'un système excitateur, le larynx, et d'un corps vibrant chargé de transformer l'énergie reçue en rayonnement acoustique, le conduit pharyngo-buccal. Le larynx délivre un spectre harmonique, le son laryngé primaire, déterminé en fréquence et d'allure homogène, et dont la richesse en harmoniques varie essentiellement en fonction de la structure vibratoire des cordes vocales. Ce son traverse les cavités pharyngo-buccales y subissant d'importantes distorsions : le pharynx et la bouche se comportant comme des résonateurs. Les paramètres déterminant la fréquence des cavités phonatoires varient dans des proportions considérables grâce à la mobilité de la mâchoire, l'ouverture de la bouche, la position de la langue. Celle-ci peut diviser la cavité buccale en deux résonateurs de plus petit volume, donc de fréquence propre plus élevée. En d'autres termes, les cavités buccales peuvent se comporter en résonateurs même pour des harmoniques très aiguës. L'émission diphonique consiste pour le chanteur à émettre un spectre riche en harmoniques puis à accorder finement une cavité phonatoire sur l'un des composants de ce spectre.

Le chamanisme

Le chamanisme mongol est la religion populaire mongole. Il existe un chamanisme noir et un chamanisme jaune. Le chamanisme noir, pratiqué en Mongolie et en Sibérie, s'oppose dans son concept et ses idées au chamanisme jaune, qui intègre les rituels et les traditions du bouddhisme. Le terme « jaune » se référant au bouddhisme majoritaire de Mongolie qui suit l'école des bonnets jaunes (Gelugpa) du bouddhisme tibétain, dans laquelle les membres portent des bonnets jaunes pendant les services. Le bouddhisme est arrivé en Mongolie au XVI^e siècle. En 1691, après l'annexion de Mongolie-Extérieure par la Dynastie des Qing, le bouddhisme est devenu la religion dominante de l'ensemble de la région. Le chamanisme a commencé à incorporer des éléments bouddhistes. Une violente résistance s'organise au XVIII^e siècle parmi les tribus de chasseurs du nord de la Mongolie à l'encontre de la décision des Khalkas Mongols d'intégrer ces notions bouddhistes, conduisant à la fondation du chamanisme noir. Pendant la domination soviétique de la République populaire mongole, toutes les formes de chamanisme ont été réprimées. Après 1991, lorsque l'influence soviétique a de nouveau diminué, la religion (y compris le Bouddhisme et le Chamanisme) a fait un retour en force.

> LE TENGRISME

Le chamanisme mongol (ou Tengrisme) est animiste. Il est toujours activement pratiqué dans la République de Sakha, en Bouriatie, dans la République de Touva, en Mongolie, et chez les minorités turques, parallèlement au bouddhisme tibétain et au bourkhanisme. Le cosmos du chaman mongol est constitué d'un ciel éternel (Tengri), le Ciel-Père, principale divinité du Tengrisme au-dessus de la Terre-Mère. Il domine 99 royaumes dont 55 à l'ouest et 44 à l'est. La Terre-Mère (Etügen ekh) en possède 77. La totalité forme un arbre cosmique dont les branches s'étendent à tous les niveaux. Il y a des trous entre chaque niveau, qui permettent au chaman de passer d'un niveau à l'autre. Celui-ci connaît les esprits de la chasse et le dieu des héros ainsi que les protecteurs des chevaux et des vaches. Dans le Tengrisme le sens de la vie est considéré comme vivant en harmonie avec le monde environnant. Une des bases de la pensée chamanique est la notion d'échange. On reçoit de la Nature mais il faudra un jour lui rendre ce qu'on lui doit. On ne tue pas un animal parce qu'on est adroit mais parce que le chamane a réussi une notion d'échange avec les esprits.

> LA COSMOGONIE CHAMANIQUE MONGOLE

La hiérarchie spirituelle du chamanisme mongol est complexe. Elle est basée sur la société clanique mongole. Le groupe le plus élevé du panthéon comprend 99 tengri (55 d'entre eux bienveillants ou « blancs », et 44 terrifiants ou « noirs »), puis 77 natigai ou « terre-mère », en plus d'autres esprits. Les tengri, appelés seulement par les dirigeants et par les grands chamanes, sont communs à tous les clans. Ensuite, viennent trois groupes d'esprits ancestraux dominés. Les « Seigneurs des Esprits » étaient les âmes des chefs de clan à qui tout membre d'un clan peut faire appel pour une aide physique ou spirituelle. Les « Esprits protecteurs » incluent les âmes de grands chamanes (jigari) et des grandes chamanesses (abjiya). Les « Esprits gardiens » sont faits des âmes des petits chamans (böge) et chamanesses (idugan), et sont associés à une localité déterminée (y compris des montagnes, des rivières, etc.) dans le territoire du clan.

La différence entre les grands et les petits esprits, les esprits blancs ou noirs est également à l'origine de la classification et de la division des trois autres groupes d'esprits, des esprits qui n'ont pas été introduits par des rites chamaniques dans la communion des esprits ancestraux, mais qui pourraient néanmoins être appelés à la rescousse. Ils ont été nommés « les trois acceptant les supplications » (jalbaril-onu national gurban). Les esprits blancs étaient des nobles du clan, les noirs des gens du peuple, et une troisième catégorie se compose de « mauvais esprits des esclaves et des créatures non-humaines ». Les chamanes blancs ne peuvent vénérer que les esprits blancs. S'ils ont appelé des esprits noirs, ils perdent « leur droit à vénérer et à appeler les esprits blancs ». Les chamanes noirs ne peuvent seulement appeler que les esprits noirs. La qualité d'esprit noir ou blanc est attribuée en fonction du statut social de la personne à l'origine de l'esprit, et la qualité de chamane noir ou blanc « en fonction de la capacité et de l'affectation de leur esprit ancestral, ou de l'esprit de la lignée dont descend le chaman ».

La République de Touva

Située dans l'extrême sud de la Sibérie, c'est le vingt-quatrième sujet fédéral de Russie en termes de superficie, avec 168 604 km². Elle est limitée au nord par le kraï de Krasnoïarsk et l'oblast d'Irkoutsk, à l'est par la République de Khakassie et la République de Bouriatie, au sud par la Mongolie et à l'ouest par la République de l'Altai. La région fit partie de différents khanats turcs jusqu'en 1207, lors de son annexion par l'Empire Mongol, dont elle garde toujours le système des bannières (kozhuun). Au XVIII^e siècle, la région est intégrée à l'Empire mandchou de la dynastie Qing. En 1911, au moment de l'implosion de l'Empire mandchou liée à la révolution Xinhai, elle devient un protectorat de l'Empire russe sous le nom de Kraï ouriankhaï. À la suite de la Révolution d'Octobre de 1917 le territoire de Touva est occupé par les troupes de l'amiral Koltchak. C'est en 1921 que les Touvains, peuple turcophone de culture mongole de l'Altai, se proclament indépendants en créant une République populaire de Tannou-Touva. Cette indépendance est toutefois relative, puisque la République est officiellement placée sous la protection de l'URSS. Et c'est le pouvoir soviétique qui fait interdire le chamanisme à Touva en 1931. En 1944 le Tannou-Touva intègre l'Union soviétique comme oblast (région) autonome de Touva, puis en 1961, devient une République autonome au sein de la République socialiste fédérative soviétique de Russie, appelée République socialiste soviétique autonome de Touva. Il faut attendre la fin de la guerre froide pour que Touva accède à plus d'autonomie. C'est ainsi qu'en 1990, le pays déclare sa souveraineté, tout en faisant partie de la Fédération de Russie.

La musique mongole

La musique mongole utilise des gammes pentatoniques et des sons évoquant divers bruits de la nature. Elle est essentiellement vocale et folklorique, et typiquement une musique de bardes, liée à la steppe et au cheval, dont la tête orne tous les instruments. Elle est intimement liée aux musiques des nomades vivant dans des steppes sans arbre, les mongols, qui ont développé une musique vocale variée : longs chants, chants courts, khöömii, chants d'éloges, chants épiques et jeux vocaux.

Chants courts (Bogino duu). Simples et populaires, ces chants sont liés à des activités (berceuse, travail, etc.). Ils n'ont guère d'ornement et sont aussi pentatoniques.

Chants longs (Urtyn duu). L'échelle musicale est pentatonique, sans demi-tons. Chantées en vers par des hommes ou des femmes, ces mélodies ornementées et sans refrain dépassent un ambitus de trois octaves. Elles sont accompagnées au morin khuur, à la flûte limbe ou au luth tobshuur, lors de fêtes ou de rituels.

Chants épiques (Tuuli). Chants très longs qui évoquent la geste mythologique de la steppe dans le cadre de rituel. Ils sont dépendants de la poésie et accompagnés au luth ou à la vièle.

Chants Magtaal. Chants de louanges à caractère religieux ou chamanique répandus dans l'Altai. Cet hommage aux esprits s'accompagne au morin khuur et les parties vocales sont entrecoupées de chants diphoniques khöömei.

Chants diphoniques (Khöömei). Basés sur un son fondamental (bourdon) sur lequel, grâce à un placement des lèvres, de la langue, ou cavités respiratoires, des harmoniques (jusqu'à plus de quarante) se combinent, formant une mélodie à deux voix (voire trois). Il est utilisé en temps de fête. Appelés aussi chakkur, ils imitent le son de la guimbarde.

> LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS SONT :

- > luth dombra
- > flûtes traversières
- > hautbois
- > vièles
- et flûte droite
- > cornet
- > guimbardes
- > cithares



Nikolay Oorzhak © DR

Équinòxis 10.1 avec Nikolay Oorzhak

ATELIERS AVEC :

Nikolay OORZHAK chant diphonique, iguyl, guimbarde
+ Tatiana LAMBOLEZ Traductrice

19ème Rencontre autour de la voix
les 17 & 18 mars 2018

Deux fois par an, les Rencontres autour de la voix « *Équinòxis* » sont ouvertes à tous les amateurs de chant, pour une exploration vocale et la découverte de nouveaux répertoires musicaux. Pour cette 19ème édition d'Équinòxis, le chœur vocal Article 9 reçoit Nikolay Oorzhak, chaman de Touva !

AU PROGRAMME :

- > Nature du son et l'expression de la voix naturelle
- > Importance de la force de la respiration dans le chant et ses vertus thérapeutiques
- > Utilisation de la résonance nasale dans la création du son
- > Libération de la crispation douloureuse du corps
- > À la recherche d'un équilibre dans le corps et dans l'esprit
- > Pratiques de la méditation et de la purification
- > Rituel des cinq éléments

Tradi-modernité qu'es aco ? André Gabriel

DISTRIBUTION

André GABRIEL	galoubet-tambourin
Miqueu MONTANARO	galoubet-tambourin, accordéon
Julien GARIN	percussions
Frank TENAILLE	journaliste, modérateur

Conférence –
Improvisation musicale

Musicologue, organologue, grand collectionneur, André Gabriel est professeur de galoubet-tambourin et de musique traditionnelle au Conservatoire National de Marseille ainsi qu'à l'ENM d'Avignon. Majoral-Baile du Félibrige, il possède à son actif de nombreux prix internationaux et s'est produit en Europe, au Japon et aux États-Unis. Son souci, depuis sa participation à l'ensemble des Tambourins de Provence, est de faire évoluer le répertoire du galoubet-tambourin. André Gabriel fait preuve d'une faconde érudite et pleine d'humour qu'on pourra apprécier lors d'une rencontre autour du thème de « tradi-modernité » suivi d'un concert. Une rencontre à laquelle participeront Julien Garin et Miquéu Montanaro ainsi que Frank Tenaille qui animera leurs échanges.

En partenariat avec le Conservatoire Régional Toulon Provence Méditerranée

Il s'agit d'une collaboration entre André Gabriel et les élèves du Conservatoire de Toulon Provence Méditerranée des départements de galoubet-tambourin, percussions classiques, percussions cubaines, percussions africaines et percussions de musiques actuelles.

INFOS + CONFÉRENCE – IMPROVISATION MUSICALE

- > Ven 23 mars, 19:30 – FORT GIBRON | CORRENS
- > Entrée libre. Petite restauration sur place dès 19h.
- > Réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

Biographie

> ANDRÉ GABRIEL ◦ « LE PAGANINI DU TAMBOURIN »

André Gabriel a commencé à jouer du galoubet-tambourin en 1977. Titulaire du D.E, du C.A et de plusieurs médailles d'or (alto, flûtet-tambourin, musique de chambre, histoire de la musique), il est professeur de galoubet-tambourin et de musique traditionnelle au Conservatoire National de Région « Pierre Barbizet » de Marseille ainsi qu'à l'ENM d'Avignon depuis 1981. Majoral-Baile du Félibrige, il possède en outre à son actif de nombreux prix internationaux. Musicien, tambourinaire, carillonneur, André Gabriel s'est produit en Europe, au Japon et aux États-Unis. Il donne également des récitals de tambourin et piano dont le répertoire est d'inspiration savante et populaire, ancienne ou contemporaine. Dans le passé, avec l'ensemble des Tambourins de Provence, il a présenté un répertoire mêlé de tradition populaire et de nouvelles créations, avec pour objectif de faire évoluer le répertoire du galoubet-tambourin. Musicologue, organologue et philosophe, André Gabriel est également un grand collectionneur. Outre son impressionnante collection de galoubet-tambourin (plus de 60 tambourins, 60 massettes et 300 galoubets, ouvrages, iconographie, gravures, sculptures), il est propriétaire de 2 500 instruments du monde, qu'il présente régulièrement. L'originalité d'André Gabriel est qu'il ne se contente pas du savoir écrit, livresque, oral ou scolaire, mais sait proposer un point de vue concret sur ce qui sert à s'évader, rêver ou fabriquer du sacré... Son but étant d'élever le niveau du savoir des gens, leur faire découvrir sa passion, les sensibiliser à des sonorités méconnues... tout cela avec une petite touche d'humour.



Roger Raspail © Willy Vainqueur

Souffle l'esprit du Gwo Ka Roger Raspail (Antilles)

DISTRIBUTION

Roger RASPAIL	tambours traditionnels
Jony LEROND, alias Somnanbil	chant, percussions
Marie MOÏSE	chant, basse, percussions
Maryll ABBAS	accordéon

En résidence de création au Chantier
du 16 au 20 avril 2018

Percussionniste guadeloupéen, maître es-percussions, Roger Raspail a servi de son talent plusieurs générations d'artistes, de Pierre Akendengue à Cesaria Evora, de Chico Freeman à Papa Wemba, de Kassav à Anthony Joseph. Donnant de nouvelles couleurs sonores à l'épopée des musiques noires sans jamais altérer son identité musicale, il s'est rarement mis en avant. C'est donc autour de ce projet que le Chantier le sollicite : celui d'une variation autour du « Ka ». Ka qui est autant tambours, que réunion, fête, rite, mémoire collective. Tant savoir manier les tambours renvoie à un patrimoine et se veut appartenance à une aventure humaine qui débuta dans la douleur de l'esclavage pour parvenir à l'émancipation et l'épanouissement expressif des populations de la Caraïbe.

ACTION CULTURELLE + ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN

> Jeu 9 avril, 10:00 - FORT GIBRON | CORRENS

INFOS + CONCERT - ÉTAPE MUSICALE

> Ven 20 avril, 20:30 - FORT GIBRON | CORRENS

> + 19:00 : Rencontre avec Roger Raspail

> + 22:00 : Projection autour du gwo Ka

> Tarif plein : 10€ | Tarif réduit : 8€ | -12 ans : gratuit

> Ouverture des portes & petite restauration sur place : dès 19h

> Billetterie / réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

Biographies

> ROGER RASPAIL ◦ TAMBOURS TRADITIONNELS

Deux disques en plus de quarante ans de carrière. Le moins que l'on puisse écrire est que Roger Raspail a pris son temps pour coucher sa vision du monde de la musique. Tambour majuscule qui figure sur des centaines d'albums, il s'excuse : « J'avais d'autres priorités : les rencontres et les partages, synonymes d'échanges. » Free jazz ou morna capverdienne, swing caribéen ou rumba congolaise, funk spirituel ou transe du Sahel, le Guadeloupéen est de ces hommes de l'ombre dont l'humilité rend d'autant plus féconde la musicalité. Doigté expert, de la caresse à la frappe, il sait tout donner sur les peaux, cela transpire par tous les pores. C'est ainsi qu'il fait le liant depuis des décennies dans des projets dont la diversité d'horizons en dit long sur son ouverture d'esprit et ses facultés d'adaptation. Un parcours qui raconte une diversité et un enracinement dans ce qui fonde son identité créolisée. Dans ce désir d'embrasser de vastes territoires, Roger Raspail n'a jamais cédé une once de son originalité. A commencer par les sept rythmes qui constituent l'identité du gwo ka, le tambour qui est la marque de fabrique de son île. « Je reste quoi qu'il advient gwo-ka et cela est définitivement ancré dans mes racines, mes gènes et mon sang. Je ne peux m'empêcher de penser, rêver, manger ou encore séduire par et avec le gwo-ka. Ce tambour, cette musique m'ont tout donné. Mais en retour, il est évident que ma musique sonne le gwo-ka et cela peut importe le type d'instrument utilisé. Le gwo-ka comme le jazz, le reggae, ou tout autre forme de musique de résistance, est une philosophie de vie ». Né en décembre 1953 à Capesterre Bel Eau, Roger Raspail a grandi avec ce son-là, écho des mouvements d'émancipation des années 1970. Après de premières expériences avec le maître Rudople Coppy, il quitte les tropiques, pour s'installer outre-Atlantique. Au milieu des années 1970, il passe pro, fréquente le Centre américain, alors centrifugeuse de bien des expériences du côté du jazz libre. C'est le temps de l'éveil, auquel va succéder les années 1980, où le percussionniste se multiplie sur tous fronts. Difficile de dresser un inventaire de ses collaborations, parmi lesquelles il faut retenir celle de longue durée avec Cabo Verde Show. Mais on pourrait aussi citer le cultissime flûtiste Eugène Mona, la diva aux pieds nus Cesaria Evora, le pianiste zen Mal Waldron, le génial guitariste Dominique Gaumont... A l'orée des années 2000, il enregistre un premier disque pour le compte de Marge. Il lui faudra encore attendre près de vingt ans et plus de deux cent disques enregistrés auprès des autres, pour le retrouver en position de leader. Cela avec « Dalva », du nom de sa petite fille adorée, comme la suite naturelle de « Fanny's Dream », ce premier disque qui portait le nom de sa fille. Bossa, calypso, musique rara, soul jazz, biguine, cadences... Écrit au fil du temps, ce répertoire est l'occasion pour le maître de cérémonie de dialoguer avec des complices de longue date. Ainsi Jacob Desvarieux, du groupe Kassav, fait écho aux années 80. Il en va de même de Patrice Caratini, contrebassiste que le percussionniste a rencontré voici plus de trente ans, du quintessentiel pianiste Alain Jean-Marie, ou d'amis plus récents comme, le violoncelliste, Vincent Ségal, ou le chanteur trinitado-londonien, Anthony Joseph.

> JONY LEROND, ALIAS SOMNANBIL ◦ CHANT, PERCUSSIONS

Depuis ses premiers albums, « Ton si ké Bayif » et « Famn An Nou », Jonny Lerond, alias « Somnanbil » fait figure emblématique du Gwo-ka en Ile-de-France. Il possède une voix très mélodieuse et est un tambouyé et danseur remarqué. Il est responsable du festival Festi'k, Festival des sens du Ka. Tout jeune, il se délecte des chansons de maîtres-ka tels que Ti-Céles, Esnard Boisdur, Robert Loyson, Sergius Geoffroy, Chaben, Anzala. A l'âge de 16 ans ; il intègre l'école Sòlbòkò sous la houlette de son fondateur, Bébé Rospard qui l'initie aux subtilités de la musique gwoka. Il participe à de nombreux événements culturels dont le fameux Festival de gwoka de Sainte-Anne, ainsi que diverses tournées à Marie-Galante, Les Saintes, Saint-Vincent, Antigua. En 1999, il s'installe en France, distille ses connaissances en matière de traditions au sein d'associations antillaises, et intègre le groupe Jenn ki Ka créé par BilouteGwoka, un autre musicien de gwoka.

Après avoir participé à différents albums en tant qu'auteur-compositeur, il sort le sien, intitulé « Ton si ké Bayif », en 2004. Son second album intitulé « Famn an nou » sort en 2007. Il participe en 2009 à la pièce de théâtre Adélaïde mise en scène par Dominique Bernard.

> MARIE MOÏSE ◦ CHANT, BASSE, PERCUSSIONS

> MARYLL ABBAS ◦ ACCORDÉON

Le Gwo Ka

> LE GWOKA, MARQUEUR IDENTITAIRE GUADELOUPÉEN.

Le gwoka est pratiqué par tous les groupes ethniques et religieux de la société guadeloupéenne. Il combine le chant responsorial en créole guadeloupéen, les rythmes joués aux tambours ka et la danse. Il est souvent joué la nuit lors de rassemblements populaires nommés « léwoz ». Le public forme un cercle appelé lawonn dont le centre est laissé libre pour les danseurs. Les participants forment un cercle dans lequel les danseurs et le soliste entrent à tour de rôle, en faisant face aux tambours. Le public frappe des mains et chante le refrain imposé par le soliste. Plusieurs milliers de personnes pratiquent régulièrement le gwoka lors de soirées populaires de gwoka en plein air, où le cercle fonctionne comme un lieu de valorisation des talents individuels. La pratique et le savoir-faire liés à la fabrication des tambours ka se transmettent de façon informelle, dans le cercle familial et amical, mais aussi dans des ateliers formels et des écoles de danse et de musique traditionnelles. Le gwoka accompagne les temps forts de la vie quotidienne ainsi que les manifestations festives, culturelles et profanes. Il accompagne également des mouvements de revendications sociales et politiques. Il renforce l'identité et procure un sentiment de valorisation collective et de fierté individuelle, en portant des valeurs de convivialité, de résistance et de dignité. Le gwoka est toujours utilisé durant le carnaval. Il est aussi présent dans les rites funéraires, particulièrement dans les veillées et les vénérés (seconde veillée, le neuvième jour après l'enterrement). En 2014, le gwoka (« musique, chants, danses et pratique culturelle représentatifs de l'identité guadeloupéenne ») a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

> LA MUSIQUE GWOKA (OU GWO KA)

Le genre musical de la Guadeloupe est principalement joué avec des tambours appelés « ka ». Les autres instruments sont le chacha (une sorte de maraca) et le tibwa (instrument formé de deux baguettes de bois qu'on frappe sur l'arrière du tambour ou un morceau de bambou). Les différentes tailles des tambours établissent la base. Le plus grand : le boula joue le rythme central et le plus petit : le marqueur (ou makè) marque la mélodie et interagit avec les danseurs, le chanteur et les chœurs; ces derniers sont repris généralement par les spectateurs lors de prestations en public. Les chants du gwoka sont généralement gutturaux, nasaux et rugueux, bien qu'ils puissent également être lumineux et lisses. Il peut être accompagné d'harmonies croissantes et de mélodies relativement complexes.

> LE GWO KA ET L'ESCLAVAGE

Le gwoka est né durant la période de l'esclavage. Cette musique a ses origines dans la perpétuation de la musique africaine par les esclaves des anciennes plantations. L'étymologie du mot serait la déformation créole gwo ka de gros-quart, la contenance usuelle des tonneaux à partir desquels les esclaves confectionnaient leurs instruments. On peut ainsi le comparer à d'autres musiques caribéennes : le bèlè martiniquais, la rumba cubaine, la musique rasin haïtienne, la bomba portoricaine. Pour les esclaves, malgré les interdits du Code Noir, la musique était un moyen de fuite, d'évasion et de communication, au même titre que la langue créole guadeloupéenne. Cette musique, mal vue pendant longtemps dans la société, a survécu à la période post coloniale, en s'affirmant comme première musique et danse de la Guadeloupe.

> LES RYTHMES DU GWOKA

Il existe sept rythmes basiques de gwoka et de multiples variations de chacun :

- > Kaladja : rythme à 2 temps, lentement.
- > Menndé : rythme à 4 temps.
- > Léwoz : rythme à 2 temps, marqué par 1 reprimé.
- > Padjanbèl (à ne pas confondre avec Granjanbèl qui a une autre rythmique) ou Gwadjanbel : rythme en 3/4. Il exprime la joie et la liberté.
- > Woulé : rythme à 3 temps.
- > Graj : rythme à 4 temps,
- > Toumlak : rythme à 2 temps, rapide.

Il existe trois autres rythmes :

- > Sobo : Rythme à 2 temps quasiment oublié (peut-être le seul rythme africain).
- > Takout ou Takouta : rythme inventé par le groupe Takouta à 4 temps développé par 3 tambours ka (un basse, un rythmique et un solo).
- > Mayole (Kalenda en Haïti): C'est un duel aux bâtons sous forme de danse rythmée par le son des tambours, actuellement peu pratiqué. Il symbolise la résistance.



Nbimbezele © Eric Legret

Nbimbezele Pygmées Aka & Camel Zekri

DISTRIBUTION

Camel ZEKRI	arrangements, guitare, percussion
Prosper KOTA	chant, nzéké nzéké (sonnaïles), mokinga
Jean Pierre MONGOA	chant, gbongongo (harpe), mokinga
Honoré GBAKO	chant, percussion, arc en bouche, mokinga
Herman NIAMOLO	assistant

En résidence de création au Chantier
du 14 au 17 mai 2018

Nbimbezele. Cela signifie « les gens qui ne se connaissent pas et qui jouent de la musique ensemble ». C'est le nom de cette création qui s'appuie sur un corpus des chants polyphonique pygmées Aka. Le compositeur Camel Zekri travaille depuis 1999 avec ce groupe de la forêt de la Lobaye en Centrafrique. Ensemble, ils ont constitué ce répertoire après des années de recherche. Un répertoire de chants qui décrivent scènes de vie quotidienne, de chasse ou de cueillette. Si la base est traditionnelle, cette création interroge la polyphonie et l'utilisation d'instruments autochtones dans un contexte contemporain. Cette création est une première car elle rassemble l'instrumentarium complet des pygmées Aka. L'harmonie qui se dégage de cette création trouvant sa source dans la relation qu'entretient ce peuple avec la nature..

Coproduction : Les Arts Improvisés
Le Chantier, Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

ACTION CULTURELLE + ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN

> Jeu 17 mai, 10:00 – FORT GIBRON | CORRENS

INFOS + CONCERT : DANS LE CADRE DES 21E JOUTES MUSICALES

> 18-19-20 mai 2018 – CORRENS

> Billetterie / réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

Les Pygmées

Les Pygmées constituent un « peuple » et ethnographiquement parlant un groupe ethnique estimé à plus de 200.000 individus, répartis sur plusieurs pays africains. Une importante diversité dont témoignent les Aka, Mbuti, Efé, Tikar, Asua, les Twa, Batwa, Bayaka, Babenzele, Baka, Mbenzebele-Bibayak et Babinga répartis en plusieurs pays : la République centrafricaine, la République démocratique du Congo (RDC), le Rwanda, l'Ouganda et le Cameroun, Gabon, Burundi. Chacun de ces sous-groupes, s'il se rattache à une identité pygmée, possède sa propre langue, ses modes d'habitat, ses rites, et leurs constituants musicaux montrent d'importantes variantes.

> LA MUSIQUE AKA

Dans la musique Aka on distingue trois aspects fondamentaux : Le système mélodico-rythmique fondé sur le pentatonisme et la combinaison de rythmes essentiellement ternaires. Les instruments, leur musique et les chants qui composent leur répertoire. Les différentes formes relevant de la polyphonie sur le plan horizontal (déroulement des parties dans le temps) ou sur le plan vertical (nombre et parties constitutives simultanées). Outre la complexité et la prédominance de la musique vocale, l'inventaire des instruments mélodiques aka fait apparaître quatre cordophones et deux aérophones : harpe-cithare, arc monocorde, arc à deux cordes, arc-enterrer, flûte à encoche et paire de sifflets.

Les Pygmées ont inventé une polyphonie libre, ouverte et généreuse fondée sur la répétition de séquences mélodico-rythmiques à multiples variations. L'enchevêtrement des voix, le jeu des timbres et la technique vocale révèlent un contrepoint d'une extrême singularité. Ces chants, dont le vaste répertoire est lié aux activités quotidiennes, impliquent hommes, femmes et enfants à parts égales. La particularité de cet art vocal réside dans la technique du « jodel » ou « yodle », alternance systématique de voix de poitrine en voix de tête. Selon le contexte ces voix peuvent être entendues seules ou accompagnées de percussions et d'instruments mélodiques.

Les quatre voix d'une polyphonie pygmée sont :

- > **Mo tangole** « celui qui compte » : voix qui introduit la structure polyphonique et qui énonce les paroles du chant.
- > **Ngue wa lembo** « la mère du chant » : ligne mélodique simple chantée par les hommes sous forme d'ostinato et partie basse du chant.
- > **O sese** « en dessous » : partie du chant réservée aux femmes, en mouvement contraire à la voix du mo-tangole.
- > **Di yei** « ce qui est en haut » : le jodel à proprement parler, alternance de voix de poitrine et de voix de tête à l'aide de syllabes.

Dans la grande forêt équatoriale, 50.000 Pygmées conservent un mode de vie nomade à base de cueillette et de chasse. Jour et nuit, de petits feux couvent sous leurs huttes, qui constituent le campement temporaire pour des bivouacs provisoires, toujours près d'un ruisseau et sous des arbres atteignant 50 mètres. Conçu pour une famille, chaque campement comprend des logis pour les ménages et d'autres destinés aux célibataires. Jeunes gens et jeunes filles vivent séparés. Œuvres des femmes, les huttes tiennent leur rigidité d'un treillis de branchettes ancré en terre et arqué de force en forme de tonnelle. Cet assemblage élastique peut supporter le poids de la femme qui pose des feuilles de marantacées comme des tuiles, agrafées par leurs pétioles incisés. Des lames d'écorce servent de matelas. La fumée stagnante préserve les hommes des insectes, les vivres et objets usuels du pourrissement.

> LES VOIX

Les Pygmées peuvent chanter en voix de basse, baryton ténor (kingo-ékoké), en voix de tête (kingo-ékélélé), ou combinant les deux en créant une sorte de double voix dans la polyphonie vocale existante. Les polyphonies kiogo-ékoké étant réservé aux hommes celle du kingo-ékélélé étant partagé entre les deux sexes. La voix médium (ndiyengué) étant un espace qui appartient aux femmes.

> LES INSTRUMENTS ET LE RYTHME

Les chants des musiciens Aka, parlent de la vie en forêt. Ils décrivent des scènes de chasse, font des louanges aux meilleurs chasseurs, avertissent le village qui partagent le gibier dans la joie. C'est le Mombété (flûte) qui entonne la mélodie que reprennent en chœur chasseurs et villageois. Avec le mbongongo (harpe) les paroles abordent la beauté des femmes sur des airs courtois. Le prétendant apporte la dote et demande l'approbation des parents. Ceux-ci, s'ils considèrent l'homme apte à protéger leur fille, lui accorderont sa main. Les mokinga sont les tambours qui transmettent les messages pour avertir les villageois qui sont en forêt d'un malheur qui est arrivé au village. Auquel cas, tout le monde revient rapidement. Il est aussi utilisé pour les funérailles afin de libérer les forces du mort. Les totems du défunt sont alors transmis à son héritier. C'est sur ces paroles fondamentales et universelles de la culture des pygmées Aka, que le répertoire prend sa source. Avec l'urbanité qui rencontre la forêt, la sagesse ancestrale des Aka sert de socle et de repère à la société. L'harmonie qui se trouve dans la relation entre les hommes, la nature, prend une force lumineuse face aux valeurs en mouvement de la modernité.

> ENTRE LEUR FORÊT NOS VILLES ET NOS CAMPAGNES

La musique, ce n'est pas tout. Il y a la vie et là où nous vivons. Et ne pas découvrir cela lorsqu'il s'agit des Pygmées, c'est perdre quelque chose d'essentiel. De même que pour eux, il est nécessaire de voir nos territoires de vie. Sans cet échange, la rencontre ne saurait exister. Le fait de nous rencontrer là où nous vivons, ville ou campagne permet un équilibre dans la relation et la possibilité de parler de tout ce que nous ressentons, nos troubles comme nos incompréhensions... chacun le disant à sa manière, chacun le comprenant à sa manière. Chez eux, aujourd'hui il y a la forêt mais aussi la déforestation avec la cupidité des grandes sociétés et d'Etats complices. Leur milieu se dégrade. Leur culture s'efface petit à petit. Et certains villages n'ont plus de pratiques de chants et de danses. Et les textes censés défendre leurs droits n'arrivent pas au cœur de la forêt. Aussi c'est une aubaine pour eux, de voyager à l'étranger pour se présenter, pour dire qui ils sont. Ils sont les dépositaires d'une des plus anciennes civilisations du monde qui a côtoyé la grande civilisation de l'Egypte antique. Ils ont aussi une des plus grandes connaissances pharmacopées de la planète, et ils ont inventé une polyphonie libre, ouverte, généreuse et universelle où la hiérarchie n'existe pas. Et par la création, la composition et l'invention, ils affirment leur appartenance à la modernité. Ainsi d'une manière pacifique, ils nous disent que nous appartenons tous, humains, animaux et plantes à la culture universelle de la planète terre.

Droits des peuples autochtones

Les populations pygmées ont connu des changements importants dans leur mode de vie traditionnel. Ces groupes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs sont aujourd'hui confrontés à une précarisation croissante par l'exploitation des forêts équatoriales et leur survie se trouve menacée. De nombreuses tribus pygmées ont quitté le milieu forestier pour se sédentariser ou gagner les milieux citadins, car souvent chassées par l'exploitation forestière. L'éducation, le travail, la justice leur sont d'accès difficile. Les pygmées sont souvent victimes du racisme. Astreints à travailler contre leur gré, parfois sous la menace de violence, les pygmées subissent souvent de l'ostracisme. Aucun pays africain concerné n'étant signataire de la Convention numéro 169 de l'Organisation internationale du travail relative aux peuples indigènes et tribaux. Car si les états intéressés venaient à ratifier ledit texte, ils s'engageraient alors à reconnaître comme autochtone le peuple pygmée.

Biographie

> CAMEL ZEKRI ◦ ARRANGEMENTS, GUITARE, PERCUSSION

Témoin du temps présent Camel Zekri est un héritier et un passeur de l'art musical du XXI^{ème} siècle. Son œuvre se situe d'emblée entre vie et conscience, entre écrit et oralité, entre oubli et mémoire de l'oubli... Il aborde le grand thème historique post-colonial (Vénus Hottentote), l'identité et l'écologie (Festival de l'eau), la transe et la mémoire (Diwan), l'égalité (Le Cercle), la modernité et tradition (Xem Nun), la voix des peuples autochtone (Ishango), le racisme (sous la peau).

Héritier ! Il l'est de son grand-père Hamma Moussa maître Gnawa du Diwan de Biskra en Algérie. Mais également du conservatoire où il étudie la guitare et l'harmonie à Paris. Du maître Gnawa, il retiendra l'idée de renaissance qu'offre la transe à chaque individu. Cette renaissance, il la saisie comme une chance (baraka), un idéal dans un monde où tout se conçoit en opposition. Dans cet environnement, il se fraie un chemin de l'intérieur vers l'extérieur. Avec le conservatoire de musique et les études universitaires de musicologie, il affûte ces propres clés pour exprimer son intériorité Gnawa, constituée des trois mondes : Sidi Mimoun, Dionisos et la conscience matrixielle. Celle-ci est l'espace intersubjectif de l'Autremère entre son Algérie et sa France. Elle est élément de transversalité, elle est un monde qui relie l'Afrique et l'Europe là où prennent naissance chacune de ses créations.

Des rencontres décisives parcourent sa formation, celle avec Cooper Moore, inventeur d'objets musicaux hors du commun, Barre Philips et Fred Frith. Avec ce dernier, musicien et compositeur expérimental anglais d'envergure internationale sur la scène avant-gardiste, il poursuit l'inventivité où, ensemble, ils osent des accords inédits.

Intimement mis au carrefour des cultures, il s'engage pleinement à faire le lien entre la profondeur des musiques de traditions orales et la pulsation de notre temps. Avec le diwan de Biskra il mènera cette formation musicale mystique du sud algérien à travers le monde, tout en le déclinant sous différents modes musicaux, du slam au blues. La transversalité et la pluridisciplinarité innervent son travail et l'exemple le plus patent est la création du Festival de l'eau dans les années 90. Parcourant l'Afrique avec l'artiste et interprète Dominique Chevaucher, il relie son patrimoine familial, le diwan de Biskra, et son talent de compositeur contemporain au répertoire traditionnel pour la création de nouveaux dialogues musicaux. De cette transversalité naîtront des créations, des concerts, des ateliers pédagogiques de transmission interculturelle et une œuvre-concept, Le Cercle. De même, Xem Nun avec les trompes de Centrafrique l'ensemble Ongo-Brotto de Bambari, Ishango et La Lobaye avec les pygmées aka s'inscrivent dans ce mouvement.

Outre son travail de maître d'œuvre, Camel Zekri a signé des œuvres multiples, à commencer en 2003 avec La Vénus Hottentote. Long rôle transfiguré, comme détaché de toute aliénation humaine, l'instrument maître qu'est la guitare devient matière libre. Avec Le Cercle il compose une œuvre polymorphe où s'entrelacent les chants soufi, les mélodies africaines (tambours et quarkabous) avec accouplé/adossé à sa guitare le chant sourdement clair de Dominique Chevaucher. Sous la peau, sous le signe de Frantz Fanon, lui permet de travailler avec le comédien Sharif Andoura pour un duo où le texte slame la musique. Avec le cinéaste Malek Bensmail, il compose la bande originale du film La Chine est encore loin. Avec Just to dance de Hélé Fattoumi et Eric Lamoureux, il compose une partition multi-instrumentale avec la chanteuse Dominique Chevaucher pour neuf danseurs un musicien et un chanteuse.

Passeur entre des territoires géographiquement lointains, où les résonances qu'il met en œuvre nous font comprendre combien le son n'a pas de frontières, Camel Zekri est ce corps musicien en perpétuelle recherche. Celle de l'improvisation, de la spiritualité et des origines de nos mondes.



© Guy Thévenon

Guy Thévenon et sa « Planète sonore »

Ateliers musicaux en Provence Verte

DISTRIBUTION

Janvier à mai 2018

Guy THÉVENON musicien, pédagogue
& 100 ÉLÈVES de la Provence Verte (Rougiers, Cotignac, Correns)

Depuis 2011, le Chantier organise des ateliers de pratique artistique pour des classes de la Provence Verte. Ces ateliers ont pour objectif de sensibiliser les enfants aux musiques traditionnelles et du monde, par la pratique vocale ou instrumentale, et leur faire vivre une expérience unique avec des musiciens professionnels emblématiques de ces musiques. Pour poursuivre cette démarche en 2017-18, le Chantier propose un nouveau projet avec l'artiste Guy Thévenon.

Après 30 années de voyage au contact des ethnies du monde, Guy Thévenon nous emmène dans sa « Planète sonore ». Entouré de sa collection d'instruments, il nous évoque le parcours ancestral de l'homme, de la découverte de la matière sonore originelle à la création des premiers instruments. Et propose ainsi un voyage initiatique, riche en émotions et plein de sensibilité. D'abord musicothérapeute en pédopsychiatrie, Guy Thévenon collectionne des instruments de musique rapportés de ses voyages. Passionné d'ethnomusicologie, il a élaboré un instrumentarium précédant l'ère du métal ou constitué d'objets « détournés ». Il proposera une « exposition-performance » qui mettra à contribution 100 écoliers de la Provence verte.

Le projet se répartit en six ateliers musicaux, mis en place dans chacune des quatre classes choisies en Provence Verte. Ces ateliers sont animés directement par l'artiste, avec le relais de musiciens intervenants (Dumistes) des écoles de musique du territoire. Le résultat de cette expérience est une représentation sur scène avec les musiciens, dans des conditions professionnelles, pendant le festival des Joutes musicales de printemps (21e édition : 18-20 mai 2018).

Partenaires : Le Chantier, Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde
Éducation Nationale – Circonscriptions de Brignoles et de Saint-Maximin
École Intercommunale de musique, d'arts et de danse (EIMAD)
Conservatoire de la Provence Verte

ACTION CULTURELLE + ATELIERS EN PROVENCE VERTE

> Janv > Mai 2018

INFOS + CONCERT EN OUVERTURE DES 21E JOUTES MUSICALES

> Ven 18 mai - LA FRATERNELLE | CORRENS

> Billetterie / réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

Biographie et projet pédagogique

> GUY THEVENON ◦ MUSIQUE ET INSTRUMENTS DES PREMIERS ÂGES

Aguerri par 30 années de voyage au contact des tribus du monde, musicien averti, entouré de sa collection d'instruments, Guy Thevenon évoque le parcours ancestral de l'homme : de la découverte de la matière sonore originelle à la création des premiers instruments. Il nous offre ainsi un authentique voyage initiatique, riche en émotions et plein de sensibilité.

Guy Thévenon, d'abord musicothérapeute en pédopsychiatrie, collectionne depuis l'adolescence des instruments de musique de toutes origines, souvent rapportés de voyages. Il se passionne pour la musicologie, l'ethnomusicologie et l'origine de la musique. De là, Il élabore un instrumentarium précédant l'ère du métal et un second constitué d'objets « détournés ». Sa collection compte aujourd'hui un millier de pièces. Des instruments qui deviennent « expositions-spectacles ».

Guy THEVENON a déjà bénéficié de l'agrément de l'Éducation nationale et de la DRAC. Diplômé en pédopsychiatrie (de l'hôpital de Saint-Jean-Bonnefonds) et en musicothérapie.

> OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Pour Guy Thévenon la théorie s'élabore avec la pratique : « La volonté de transmettre connaissances et expériences à tous sans être rébarbatif, m'a conduit à imaginer cette exposition-spectacle avec des scolaires. Sans vitrine, ni lettrage, ces interventions au langage simple et clair privilégient l'intimité et la qualité d'écoute avec le public, concilient plaisir et didactisme. Il s'agit d'une prise de conscience de l'environnement «naturel» de notre propre corps, de la portée du son, de son rôle, du besoin de l'être humain de manifester son existence, sa conscience, par une trace picturale comme par le sonore.

L'écoute et l'initiation à des formes de musiques autres, l'approche d'instruments aussi curieux que variés, induit un jeu avec les sons et la possibilité de moyens d'accès au monde sonore moins théoriques mais plus abordables pour des «non musiciens». »

L'intérêt est de susciter chez les enfants l'envie :

- > de produire eux-mêmes de la musique avec des gestes et objets sonores simples
- > d'élaborer des instruments faciles à réaliser, y compris le cas échéant avec des matériaux modernes de récupération

> LA DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE

Grâce à une participation active, ses ateliers permettent aux enfants de jongler avec les sons, les amenant ainsi à découvrir les constituants de la musique : volume, timbre, intensité, vitesse, hauteur, rythme... La forme musicale se concrétise par des associations de gestes, par l'imitation, par des ambiances sonores, par la polyphonie, la polyrythmie... facilement accessibles.

Un large instrumentarium fourni par l'intervenant permet d'aborder différentes approches de l'instrument : matière, forme, technique de production du son, toucher, geste musical... Ces instruments vont de simples objets sonores en matière naturelle (pierres, bois, fruits, graines, bambou, coquillages...), à des formes instrumentales plus élaborées (bâtons de pluie, hochets, cloches, sifflets, trompes, racles, balafons...). Il peut aussi s'agir d'objets détournés ou de récupération (tuyaux PVC, récipients divers, plastique ou métal, bidons, tôles...

Les ateliers et l'implication des enfants

Les ateliers peuvent prendre de multiples formes. Il peut s'agir d'un simple moment de découverte, de jeux, d'exercices, mais l'atelier peut aussi conduire à la création d'un spectacle vivant, un film, un enregistrement... Le temps est aménagé selon le contenu. La classe entière peut participer à un même jeu, ou être scindée en sous-groupes.

- > Présentation d'instruments de musique et d'objets sonores : Place de ces instruments dans leur contexte culturel, historique et géographique. Démonstration de différentes techniques de jeu et de formes musicales inhabituelles.
- > Jeux / exercices musicaux : Un vaste échantillon est proposé pour amener aux techniques instrumentales et musicales, ou pour atteindre un objectif fixé (favoriser l'écoute, le dialogue, la création, l'expression...)
- > Construction d'instruments de musique : Un instrumentarium original peu onéreux est réalisé, soit avec des objets ne nécessitant qu'un outillage rudimentaire et sans danger, soit pour créer des instruments plus élaborés demandant plus de temps (senza, tubophones, métallophones, cithares, bâtons de pluie, tambours océan, sifflets, instruments à anche, racles, percussions...).
- > Élaboration d'une œuvre musicale collective : Création basée sur les possibilités et sensibilités de chacun. Des compositions originales peuvent servir de base. La forme musicale peut être fonction de la demande : choix d'un type d'instrument (naturel, objet détourné, percussion...) ou d'une référence culturelle. Cette activité prend toute sa dimension lors d'un concert final. Les œuvres peuvent être enregistrées et servir de base à une activité danse, conte, ou film.

L'intervention s'adresse aussi aux enseignants. L'instrumentarium choisi montre qu'il peut être relativement simple d'équiper une classe ou une école de matières, d'objets sonores et d'instruments de musique.

> CALENDRIER DE TRAVAIL PRÉVISIONNEL

- > Mardi 9 janvier 1er Atelier, rencontre et présentation du projet avec Guy Thévenon + Dumistes
 - > Mardi 16 janvier 2ème Atelier, avec Guy Thévenon + Dumistes
 - > Mardi 6 février 3ème Atelier, avec Guy Thévenon + Dumistes
 - > Mardi 13 mars 4ème Atelier, avec Guy Thévenon + Dumistes
 - > Mardi 20 mars 5ème Atelier, avec Guy Thévenon + Dumistes
 - > Mardi 10 avril Atelier - Classes regroupées : à Rougiers / Cotignac
 - > Mardi 17 avril 6ème Atelier // Répétition générale à Correns, avec Guy Thévenon + Dumistes
 - > Vendredi 18 mai Répétition générale et concert en ouverture des 21e Joutes musicales
- + Atelier chaque mardi avec les Musiciens intervenants (Dumistes) des écoles de musique

> LES HORAIRES DES ATELIERS

Matin : Circonscription de St-Maximin : ROUGIERS (Salle. des fêtes)

- > 09h00 - 10h00 classe de Fabrice TRICOT, de l'école de Rougiers (Patrick Petit)
- > 10h30 - 11h30 classe de Virginie POLVENT, de l'école de Rougiers (Patrick Petit)

Après-midi : Circonscription de Brignoles : COTIGNAC (Salle du Grainage) / CORRENS (Salle des Pénitents)

- > 13h30 - 14h30 classe de Monique-Anne BOUCHER, de l'école de COTIGNAC (Natacha Ballester)
- > 15h30 - 16h30 classe de Jean MAROTTA, de l'école de CORRENS (Isabelle Vultaggio)

21^E JOUTES MUSICALES DE PRINTEMPS

FESTIVAL : 18-19-20 mai 2018

Pendant 3 jours, avec 30 concerts intimistes et festifs, la 21^e édition des Joutes musicales vous propose une programmation toujours aussi riche et généreuse. Dans un écrin de verdure au cœur de la Provence Verte, embarquez pour un week-end de rencontres et d'émotions à l'écoute des Musiques du monde.

Conférence : « Les musiques de la Terre »

En préambule des Joutes Musicales de Printemps, 21^e édition

Animée par Frank TENAILLE

Les musiques du monde sont celles qu'écourent 80% des hommes et des femmes de la planète. A travers leurs expressions, rurales ou urbaines, sacrées ou profanes, elles incarnent la diversité des identités culturelles et des imaginaires qui les suscitent. Un arc-en-ciel du sensible qui souvent épouse leurs environnements naturels. En cela le plaidoyer pour la valorisation la plus large de ces musiques d'essence patrimoniale rejoint celle pour la conscience de l'importance des milieux naturels et des espèces. Le premier village du tout bio en France, son lieu de création unique, son festival, se devaient d'acter cet enjeu. Et de montrer comment des communautés humaines, à travers leurs musiques, ont compris depuis longtemps la nécessité de ne pas séparer la Nature et la Culture mais de les féconder l'une par l'autre.

Frank Tenaille.

INFOS + CONFÉRENCE : « LES MUSIQUES DE LA TERRE »

- > Jeudi 17 mai, 19:00 – FORT GIBRON | CORRENS
- > Entrée libre. Petite restauration sur place dès 19h.
- > Réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

INFOS + FESTIVAL : 21^E JOUTES MUSICALES DE PRINTEMPS

- > 18-19-20 mai 2018 – CORRENS
- > Billetterie / réservation : 04 94 59 56 49 | www.le-chantier.com

Le festival en quelques mots ...

Créations | Scènes | Jeune public | Bals | Palabres | Pratiques amateurs | Lutherie

Les Joutes musicales est un festival qui conjugue plusieurs facteurs : une exigence artistique, une aventure collective, un esprit de convivialité, un village accueillant de la Provence Verte. Avec le développement du Chantier cette manifestation s'est professionnalisée mais son esprit convivial demeure. Les Joutes musicales sont en premier lieu la vitrine des créations du Chantier. Elles proposent aussi bien des formes patrimoniales d'essence festive, rituelles ou sacrées qu'expérimentales. Le festival marie des concerts d'artistes phares dans leurs pays, des moments collectifs (comme les bals), des moments intimistes, des rencontres à vertus pédagogiques, des séquences de réflexion. Avec une trentaine de concerts, les Joutes musicales investissent une grande partie du village et des équipements prévus à cet effet (théâtre de verdure, salle la Fraternelle, place du village, église, Fort Gibron...). Le site offre un écrin de verdure très propice à une palette d'approches et aux attentes de publics ouverts. Près d'une centaine de bénévoles, participent de façon active à sa réalisation.

> L'IMPLANTATION DU SITE DU FESTIVAL

Lors des Joutes, le festival investit tout le village et bénéficie de plusieurs lieux :

- > Un théâtre de verdure : d'une capacité de 1500 places, il accueille les concerts du soir, les plus importants
- > La salle la Fraternelle : transformée en salle de spectacle, elle permet de diffuser des films et d'accueillir des productions qui nécessitent une bonne écoute (jauge de 350 places)
- > L'église : elle permet des formes intimistes et son acoustique favorise la voix (jauge de 250 places)
- > La Roquette : ce lieu est en accès libre et permet de présenter des scènes ouvertes et des ateliers des écoles de musique. Cet espace est particulièrement apprécié pour son caractère champêtre et convivial : aussi bien par les musiciens et que par un public qui ne viendrait pas forcément dans l'enceinte payante du festival. Les familles peuvent y pique-niquer ; il y a un espace de jeux pour les enfants et il est bordé par l'Argens.
- > La place du village se prête très bien à des déambulations.
- > La cour du Fort restaurée accueille également des concerts de solistes (jauge de 100 personnes)

En 2018 un nouvel espace sera utilisé pour les Joutes : La cour d'école (jauge 120 personnes)

> LE PROGRAMME

La programmation des Joutes est construite en fonction de plusieurs paramètres, dont la présentation des créations du Chantier. Des propositions musicales qui tiennent compte de la spécificité des lieux et des composantes musicales

- > Musiques intimes et rencontres au Fort Gibron et dans l'Eglise.
- > Concerts d'invités exceptionnels au Théâtre de verdure.
- > Musiques de déambulation dans le village ou dans les bois.
- > Spectacles pour le jeune public, concerts et musiques à danser.
- > Scènes occasionnelles pour spectacle ad hoc.

Les Joutes offrent également un espace de diffusion pour les artistes en voie de professionnalisation et pour les amateurs, pratiquant les musiques traditionnelles et musiques du monde au sein d'une école de musique.

- > Les créations du Chantier et ensemble programmés

Sous réserve de leur finalisation, les créations réalisées au Chantier tout au long de l'année, sont présentées aux Joutes. Elles sont la preuve de l'extrême diversité et de tous les croisements esthétiques présents dans ces musiques.

- > Les spectacles jeune public

Le public des Joutes est un public très familial et comprend beaucoup d'enfants. Une place cardinale leur est accordée avec la programmation de spectacles musicaux jeunes publics.

- > Les scènes ouvertes

Le festival consacre l'une de ses scènes au talent des musiciens amateurs ou en voie de professionnalisation qui souhaitent se confronter au public. Ces « scènes ouvertes » ont lieu tout au long du week-end et sont inscrites dans le programme du festival.

> Le programme des Joutes 2017 sera à découvrir dans quelques mois.
Pour toute demande, contactez le Chantier.

Les infos + pratiques

Tarifs & points de vente

> CONCERTS – ÉTAPES MUSICALES

Tarif plein : 10€ | Tarif réduit* : 8€ | -12 ans : gratuit

> Ouverture des portes et petite restauration sur place dès 19h

> EQUINÔXIS 10.1

ATELIER VOCAL : 40€ le WE | Adhérents du Chantier : 30€

CONCERT DE RESTITUTION : Entrée libre

> FESTIVAL : 21E JOUTES MUSICALES

CONFÉRENCE « LES MUSIQUES DE LA TERRE » : Entrée libre

FESTIVAL : Pass Joutes WE / Pass Jour (tarifs prochainement disponibles)

Réservations /préventes sur www.le-chantier.com

* Tarifs réduits sur présentation d'un justificatif :

adhérents du Chantier , -18 ans, étudiants, bénéficiaires du RSA, demandeurs d'emploi

Réservation / Billetterie

> PAR TÉLÉPHONE : +33 (0)4 94 59 56 49

> BILLETTERIE EN LIGNE : BILLETTERIE.LE-CHANTIER.COM

Accès

> VENIR À CORRENS

A8 sortie Brignoles > direction Le Val > Carcès > Correns

L'équipe du Chantier

L'équipe de permanents

Frank TENAILLE	Programmation artistique
Corinne GALLIAN	Administration
Laurent SONDAG	Communication, action culturelle
Lucie PENALVER	Partenariat, mécénat
Elysaabeth MARCEL	Logistique, coordination administrative
Caroline MORCILLO	Secrétariat, logistique

Le Conseil d'Administration

Jean MAROTTA	Président
André MARTY	Trésorier
Anne LATZ	Secrétaire
Marie-Hélène CASADO	Administratrice
Philippe BREGLIANO	Administrateur
Jacky CHAUVIN	Administrateur
Gérard COUMOUL	Administrateur
Daniel ESPOSITO	Administrateur
Patrick MARESCHI	Administrateur
Michel FORTERRE	Administrateur
Ann DURÉAULT	Administratrice
Betty ALASIO	Administratrice
Sami SADAK	Administrateur
Philippe KRÜMM	Administrateur

Nos techniciens référents

Jacky Zoméro	Régisseur référent
Xavier Fananas	Régisseur général - festival des Joutes



Ambiance – Joutes musicales de printemps © Flag'

Les partenaires du Chantier

Partenaires institutionnels

DRAC PACA | Ministère de la Culture
Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Départemental du Var
Communauté d'Agglomération Provence Verte
Commune de Correns

Partenaires professionnels

Adami L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et fait progresser leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques

Sacem Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique
La culture avec la copie privée

Mécènes

Le Chantier remercie chaleureusement les acteurs privés du territoire qui se sont engagés en 2017 à ses côtés, pour la 20ème édition des Joutes musicales de printemps :

Biocoop de Brignoles
Concept Emballage
Concept Group
Les Mousquetaires (Carcès)
Société d'expertise comptable Sophec Pinault

Le Chantier est adhérent des réseaux

Famdt Fédération nationale des associations de Musiques et Danses Traditionnelles
Zone Franche Réseau national des musiques du monde
Poulpe Connexion Collectif de festivals des Musiques du Monde en Provence
Cofees Collectif des festivals écoresponsables et solidaires en PACA

Suivez toute l'actualité du
Chantier et du festival des Joutes
musicales de printemps sur :

www.Le-CHANTIER.com

Contact Presse, accréditations ...

> PHOTOS / AUDIO / VIDÉOS

Rdv sur l'espace presse du Chantier : WWW.LE-CHANTIER.COM/PRESSE
(ou contactez-nous directement au Chantier)

> CONTACT PRESSE – DEMANDES D'INTERVIEW

Laurent SONDAG Chargé de la communication & des relations publiques du Chantier

Tél. : +33(0)4 94 59 56 49

Mail : le-chantier@le-chantier.com

WWW.LE-CHANTIER.COM

Le CHANTIER – *Centre de création*
des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

Fort Gibron – BP 24 – 83570 CORRENS [FRANCE]
Tél. : +33 (0)4 94 59 56 49 – Fax. : +33 (0)4 94 59 56 49